

« *Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre* »



Dans ce numéro

Dernier bulletin paru	1
Hommage à Claude Rolley	2
Echos et nouvelles	4

Claude Rolley

(1933-2007)

Voici dix ans que Claude Rolley, le cinquième président de notre académie, nous a quittés. Un hommage vient de lui être rendu dans le dernier numéro de « l'Archicube », le bulletin des anciens élèves de l'Ecole Normale Supérieure. Ceux d'entre nous qui ont eu la chance de le côtoyer l'y reconnaîtront et les autres pourront y découvrir un homme et un savant d'exception. Claude Péquinot lui avait déjà consacré un article dans le bulletin du quarantième anniversaire de l'Académie et, associé à Ginette Picard, un chapitre dans l'ouvrage collectif Des Morvandiaux, de l'ombre à la lumière

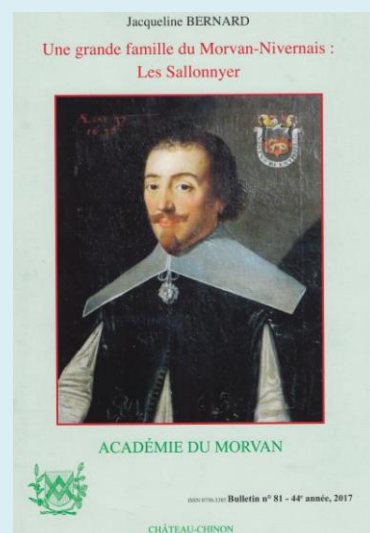
Jean-Marie de Bourgoing

Dernier bulletin paru

Jacqueline Bernard

Une grande famille du Morvan Nivernais : Les Sallonnyer

En 1651, Erard Sallonnyer, marié à Marie Bonnineau possédait " un grand corps de logis bâti en pavillon avec un autre corps de logis, granges, étables, fours et cuisine. Jardin devant ledit pavillon, un canal en dessous : Une grande vigne attendant...



La famille Sallonnyer est présente dans le Morvan-Nivernais à partir de la fin du XVe siècle. Installée à Moulins-Engilbert avec les deux grandes figures pionnières de l'activité du flottage du bois dans le bassin de la Seine, ses membres vont peu à peu s'établir dans les régions de Cercy-La-Tour, Decize, Ourouer et Nevers. Certains d'entre eux seront anoblis et occuperont des fonctions clefs dans les domaines judiciaires et militaires. A la Révolution, quelques-uns émigreront mais ils récupéreront rapidement leurs biens confisqués. On retrouvera les Sallonnyer occupant des postes d'autorité dans diverses administrations jusqu'au XXème Siècle.

Hommage à Claude Rolley

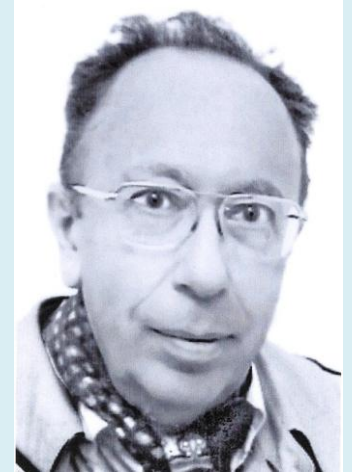
(11/11/1933 – 10/02/2007)

Par Bernard HOLTZMANN

Né de parents tous deux enseignants, Claude Rolley fait à Avallon ses études secondaires, de la cinquième à la première (1944–1949), et les achève au Lycée Louis-le-Grand, où il prépare ensuite le concours de l'ENS, à laquelle il est admis en 1953. Agrégé de lettres classiques en 1956, il s'oriente vers l'archéologie grecque en suivant les cours de préparation au concours d'entrée à l'Ecole française d'Athènes (EFA). Après un an d'enseignement à Auxerre et trois ans de service militaire dont six mois en Algérie, il séjourne quatre ans en Grèce (1961–1965), où il est actif sur deux sites dévolus à l'EFA : à Thasos, il fouille avec succès un petit sanctuaire hors les murs, le Thesmophorion, où il découvre une masse de terres cuites votives, dont il cèdera plus tard la publication à un jeune collègue ; à Delphes, il reprend l'étude des objets en bronze trouvés lors de la « grande fouille » du sanctuaire d'Apollon, à la fin du XIXe siècle – travail de longue haleine, resté inachevé, bien qu'il ait donné lieu à deux tomes des Fouilles de Delphes, le premier sur les statuettes (1969), le second sur les chaudrons votifs à trépied (1977), qui établissent sa réputation internationale.

Nommé maître-assistant de langue et littérature grecques à l'université de Dijon en 1965, il succède à Roland Martin (1934) à la chaire d'archéologie grecque en 1970, après avoir soutenu, sous la direction de P. Demargne, une thèse d'Etat sous la forme alors inusitée d'un dossier centré sur l'étude des bronzes grecs. Il restera à Dijon jusqu'à sa retraite, dédaignant postes et honneurs parisiens au profit d'un attachement régional d'une exceptionnelle intensité : membre de la Société des sciences de l'Yonne depuis 1957, il est directeur des Antiquités historiques de Bourgogne de 1970 à 1974, année où il est cofondateur de l'Association archéologique de l'Avallonnais, qu'il présidera jusqu'à sa mort. Membre de l'Académie du Morvan, qu'il préside de 1992 à 1998 et dans le bulletin de laquelle il fait paraître deux fascicules importants : Le Morvan gaulois (2001) et Le Morvan romain (2004), il est aussi membre de

l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon depuis 1983 et surtout directeur, de 1979 à 1993, de la Revue archéologique de l'Est, au comité de rédaction de laquelle il siège jusqu'à sa mort. Il aura donc, pendant un quart de siècle, participé d'une manière décisive au développement de l'archéologie protohistorique et gallo-romaine dans la région où il avait ses racines.



A partir de 1970, Claude Rolley prend l'habitude de passer les trois mois d'été en Grèce, où il se rend en voiture, ce qui lui permet d'acquérir une connaissance remarquable des gens, des sites et des musées. Au retour, il ne manque jamais de s'arrêter à Tarente, où se tient le congrès annuel concernant la Grande Grèce : il y prend la parole en 1980, 1987, 1989 et 1990 et ne cessera pas de fustiger le cloisonnement néfaste qui isole l'archéologie de l'Occident grec, alors en plein essor, de celle de l'aire égéenne. L'estime et l'attachement de ses collègues italiens lui valent de pouvoir étudier et publier en 1982 Les Vases de bronze de l'archaïsme récent en Grande Grèce.

La compétence ainsi acquise dans trois domaines habituellement distincts de l'archéologie : le monde égéen, l'Occident grec et la Gaule préromaine, confère à Claude Rolley une prééminence qui se manifeste à partir des années 1980 de différentes manières. Un premier livre de synthèse, Les Bronzes grecs (1983), la révèle ; la chronique critique des parutions récentes (environ deux cents ouvrages, la moitié en allemand) qu'il tient dans la Revue archéologique pendant vingt-quatre ans la confirme d'une manière éclatante, comme sa participation aux Congrès internationaux concernant les diverses catégories d'objets en bronze. Après sa retraite de l'Université, prise dès que possible, cette souveraineté s'élargit à l'ensemble de la sculpture grecque, avec ses deux grands volumes sur la sculpture archaïque (1994) et sur la sculpture classique (1999), qui resteront longtemps la voie d'accès la plus sûre à cet aspect privilégié de l'art grec.

Enfin, la publication de La Tombe princière de Vix, en 2003, apparaît comme le couronnement de la carrière scientifique de Claude Rolley, puisqu'elle met magistralement en œuvre la triple compétence qu'il avait développée depuis son premier article en 1958, qui concernait déjà le « cratère de Vix », conservé au musée de Chatillon-sur-Seine, vase en bronze de grandes dimensions, chef-d'œuvre de la toreutique grecque, trouvé en 1953 dans la tombe d'une « princesse » celte de Bourgogne. Ce n'est pas le moindre mérite de Claude Rolley que d'avoir réussi à faire aboutir en si peu de temps une publication à laquelle auront participé trente-sept spécialistes français et allemands appartenant à diverses institutions d'enseignement et de recherche.

Il commençait à rassembler les matériaux du troisième volume de son manuel de sculpture, sur la période hellénistique, quand il apprit qu'il était atteint d'un mal incurable qui ne lui laissait que quelques mois à vivre, ce qu'il annonça sans émotion à ses amis. Il eut encore la force d'aller voir l'exposition L'Or des Thraces, au musée Jacquemart-André, avant de s'éteindre le 10 février 2007. Sa bibliothèque et ses papiers scientifiques, ainsi que de très nombreuses photographies, les plus anciennes datant de son premier voyage en Grèce en 1954, ont été donnés par sa famille à la bibliothèque de l'École normale supérieure.

Les hommages qui lui ont été rendus de divers côtés éclairent chacun un ou deux aspects d'une personnalité scientifique difficile à circonscrire. Son goût de l'objet, du détail concret, aiguë par un appétit de connaissance qui tendait à l'exhaustivité, était servi par une mémoire exceptionnelle. L'énorme masse d'informations acquise ainsi au cours de ses voyages, plus encore peut-être que de ses lectures, il avait de plus le don de la maîtriser et de l'ordonner clairement. Delà l'amplitude remarquable de son œuvre, qui conjugue, avec un bonheur rarement donné aux savants, les analyses les plus fines et les synthèses les plus vastes. Claude Rolley aura ainsi prouvé qu'on peut être un très grand archéologue sans être un fouilleur : son lieu de recherches favori, c'était les réserves, plus encore que les salles de musée. Bien qu'il ait été d'abord spécialiste de sculpture, son approche n'était pas celle d'un historien d'art traditionnel, surtout préoccupé de

style. Peut-être parce que les bronzes, hormis les statues et figurines, sont souvent des ustensiles avant d'être des œuvres d'art, Claude Rolley a accordé une importance croissante aux analyses techniques permettant de déterminer les procédés de facture et, par là, les provenances, la circulation des bronzes entre les trois aires culturelles qu'il connaissait à fond ayant été un de ses problèmes de prédilection. A sa manière, différente de celle de Jean Marcadé (1939) Claude Rolley aura donc apporté une contribution majeure au renouvellement des études de sculpture grecque en France durant la seconde moitié du XXe siècle, caractérisé par une approche qu'on peut appeler matérialiste. Le contraste flagrant entre le manuel de sculpture de Charles Picard et celui de Claude Rolley, destiné à le remplacer chez le même éditeur, marque le passage d'une approche littéraire et esthétique à une approche archéologique ; d'une histoire de la sculpture grecque par les grands maîtres, fussent-ils seulement connus par des textes et par quelques copies, à une histoire par les œuvres, fussent-elles anonymes ou mutilées. C'est le mérite éminent de Claude Rolley que d'avoir définitivement tourné cette page avec brio.

Il y fallait du cran ; Claude Rolley n'en manquait pas : sa vivacité naturelle pouvait aller jusqu'à la véhémence, lorsque la conviction l'animait. C'est ainsi que sa contribution à la publication des statues de Riace, dans un volume spécial du Bolletino d'arte (Due bronzi di Riace, 1984), s'appelle : « Delphes ? Non ! » et détruit en trois pages et demi ce qu'il considérait, à juste titre, comme des élucubrations farfelues. A l'oral, sa voix forte conférait à des apartés souvent mordants une publicité ravageuse. Lors d'un dîner assez guindé, il était capable de dire à un condisciple qui rappelait complaisamment l'ancienneté de leurs rapports : « l'ennui, c'est que tu es devenu très vite un vieux con... ». Il se moquait de l'Institut, qui aurait bien voulu le recevoir : « ça sent la perruque » et refusait catégoriquement de se prêter à l'usage galvaudé des « Mélanges ». Il ne portait jamais de cravate, mais pour se donner l'air officiel lorsqu'il le fallait, arborait ironiquement un nœud papillon qui devint vite son emblème.

Sa conversation, tant qu'elle restait professionnelle, était redoutablement didactique : son savoir était accablant, mortifiant pour l'interlocuteur,

à qui il prêtait non sans quelque malice des connaissances équivalentes aux siennes : « Tu as lu, bien sûr... qui vient de paraître ; qu'en penses-tu ? ». Mais on pouvait facilement le faire changer de sujet ; il n'attendait que cela, à vrai dire, car il s'intéressait à toutes sortes de choses. Grand lecteur de bonne littérature, française et étrangère (R. Musil, par exemple), il était aussi amateur aventureux de cinéma : il me vanta avec insistance *Le bal des vampires*, voire *Vedo nudo*, un film comique italien qui n'a pas fait date, semble-t-il... Mais c'est surtout de musique que nous parlions : il était mélomane, excellent connaisseur de l'opéra et du Lied allemand. Là aussi, son goût de l'exhaustivité était impressionnant : il était capable de citer et de comparer les nombreux – une bonne dizaine – enregistrements du *Voyage d'hiver* de Schubert par D. Fischer-Dieskau.

Quant à sa vie personnelle, je ne saurais rien en dire, n'en ayant jamais rien su et je doute que quiconque, dans son milieu professionnel, soit en mesure d'en dire quelque chose – ce qui serait d'ailleurs le trahir. Somme toute, c'était quelqu'un d'original et d'attachant, pour peu qu'on lui donnât l'occasion de dépasser le personnage qu'il s'était créé, peut-être pour se protéger.

Bernard HOLTZMANN

Universitaire, ancien élève de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm

Article paru dans le n° 21 bis (février 2017) de « l'Archicube » (journal des anciens de Normal sup)



Voyage de l'Académie en Grèce 1977

Echos et nouvelles

Les rendez-vous de l'Académie du Morvan

- **Samedi 13 mai 2017 :**

Sortie de Printemps :
Dijon du XVII^{ème} siècle à nos jours.

- **Samedi 1er juillet 2017 :**

Assemblée Générale de notre Académie à Château-Chinon

- **Samedi 9 septembre 2017 :**

L'Académie du Morvan fête ses 50 ans !

L'Académie soufflera ses cinquante bougies à Autun, après une matinée de réflexion sur l'état et l'avenir du Morvan « **Le Morvan en Bourgogne Franche Comté : évidences et questions** » l'après midi suivra un concert de musique médiévale à la chapelle Notre-Dame des Sept Dormants.